

Elie Semoun change de têtes

HUMOUR. Dans son dernier spectacle, l'artiste a tout changé. Place à de nouveaux sketches, et à de touchantes confessions.

AVEC SES TABLES à nappe blanche, ses petites lampes rouges et son décor de ciel étoilé, le cabaret parisien la Nouvelle Eve serait-il en train d'envoûter tous nos humoristes ? Comme Gad Elmaleh il y a deux ans, Elie Semoun a choisi cette salle de 250 places, en plein Pigalle, pour roder son nouveau one-man-show, « A partager », en vingt dates seulement, avant de partir en tournée pour « le Placard », la pièce de Francis Veber. Nous étions, jeudi soir, à la toute première. « C'est la première fois que je joue dans un resto chinois », rigole le comédien en débarquant sur scène en jean et baskets. C'est aussi la première fois qu'il va autant parler de lui. Elie Semoun avait prévenu : Mikelina, Kevina, Toufik et ses autres personnages fétiches ne sont plus invités à la fête. Dans la foulée de son autobiographie, parue il y a un an, le récent quinquagénaire — il a eu 51 ans le mois dernier — a décidé de s'épancher.

Alors il évoque son père, un juif marocain devant qui il a « toujours peur de se prendre une claque ».

Son ancien complice Dieudonné, à l'époque où il aimait les juifs — « je précise que cette scène se passe en 1995 », répète-t-il deux fois. Son dernier chagrin d'amour, qui l'a « terrassé » : « J'ai dormi un mois sous mon lit. Elle avait 25 ans de moins que moi, comme toutes les copines de mes potes du show-biz. » Son fils « extraterrestre », Antoine, qui se nourrit exclusivement de pad thai et de jus de pamplemousse, cible d'une séquence hilarante sur l'adolescence.

Délaisser ses « tubes » pour se renouveler

Mais on ne quitte pas ses sketches si facilement. Après vingt minutes de confessions, Elie revient rapidement à ce qu'il sait faire de mieux : camper des personnages, et se servir de l'humour noir pour dénoncer ce qui le choque. Le voilà donc en patron de spa outrageusement efféminé — « Voici Serge, votre hôtesse. » En apprenti terroriste recruté à distance, par Skype : « Et à Bagdad, il n'y a pas trop de moustiques ? » En accidenté de la route

tellement choqué qu'il invente de nouveaux mots, cherchant partout son « labraniche » (condensé de Labrador et caniche). En pédophile tranquille qui raconte ses vacances en Thaïlande : « Elle m'a menti, je croyais qu'elle avait 12 ans, elle en avait 15. » Ou encore en nouveau maire FN (même si le parti n'est jamais cité) qui rebaptise le stade Yannick-Noah en centre sportif Jean-Roucas.

Autant de nouvelles têtes, de voix inédites, qui font un très bon cru Semoun. En osant délaisser ses « tubes », l'humoriste s'est offert la possibilité de se renouveler. Le public de la Nouvelle Eve, écroulé de rire, approuve. Même si le début du show demande à être peaufiné, ce nouveau bébé marche déjà sur ses deux pieds.

THIERRY DAGUE

« Elie Semoun, A partager », les jeudis, vendredis, samedis à 21 heures jusqu'au 20 décembre à la Nouvelle Eve, Paris IX^e. Places : 40 €. Tél. 01.48.74.69.25.



Paris (IX^e), jeudi. Elie Semoun remonte sur les planches avec un numéro plus personnel, mêlant habilement confidences et vieux ingrédients de son succès.